

105) Note sur le nom du théâtre de Babylone<sup>1)</sup> — Babylone, centre du pouvoir d’Alexandre le Grand au lendemain de la victoire de Gaugamèles, est la seule ville ancienne de Mésopotamie comportant un théâtre et un gymnase. La cité grecque de Mésopotamie était évidemment la nouvelle Séleucie sur le Tigre<sup>2)</sup>, mais Babylone jouissait d’un statut particulier dans l’Empire séleucide. La communauté grecque y résidant se réunissait au sein du théâtre pour écouter le gouverneur de la ville ou la lecture de lettres royales. La construction d’un théâtre à Babylone, qui n’a, sur le plan urbain, aucune histoire en Mésopotamie<sup>3)</sup>, a donné lieu à la création d’un néologisme akkado-sumérien: É.IGI.DU<sub>8</sub>.MEŠ. Il s’agit de la transcription logographique de l’idiome attesté également syllabiquement sous sa forme akkadienne: *bīt tāmartu* (sic! *tāmarti*: on attendrait un genitif après le *status constructus*). Ce néologisme a été expliqué par Van der Spek<sup>4)</sup>, qui montra comment le nom devait se comprendre sur la base d’une étymologie grecque où θεάομαι “voir” avait produit: θεάτρον<sup>5)</sup>. De ce fait, *tāmartu* avait été élaboré sur la base du verbe *amārum*, significatif “voir”.

Notons cependant que IGI.DU<sub>8</sub> était connu lexicalement comme équivalent de *tāmartu* et de *šulmānu*, dans la liste de synonymes akkadienne néo-babylonienne (LTBA 2 2:277), en tant que logogramme. Les lettrés de Babylone ont donc interprété le monument du théâtre comme la “maison (É) où l’on voyait” ou la “maison du spectacle<sup>6)</sup>”. Or, il faut souligner que *tāmartu*, comme *šulmānu* signifie également “cadeau” et non uniquement “vue”. De ce fait, il est peu probable que l’idiome ait été créé artificiellement sur la seule base d’une étymologie grecque semblable.

Plus qu’une reconstruction étymologique, je pense que la proximité phonétique du mot grec θεάτρον avec le substantif akkadien *tāmartu* a conduit les scribes et les lettrés de la Babylone séleucide à produire une explication étymologique. Le mot *tāmartu* était, selon toute vraisemblance, prononcé à l’époque hellénistique *tāwart*, produisant (avec une métathèse tr / rt par rapport au nom grec<sup>7)</sup>) une quasi homophonie. Notons de plus que le verbe grec, et donc probablement aussi le substantif dérivé : “lieu où l’on regarde (des spectacles)” (all. Schau-platz/Seh-Ort), avait originellement un digamma (F) entre les deux voyelles e-a. La preuve est donnée avec les attestations suivantes: *tewâ*, die “Schau” en mycénien et en chypriote<sup>8)</sup>.

De plus, la valeur phonétique du θ initial devait avoir perdu l’aspiration. On voit par exemple dans les inscriptions grecques des catacombes juives de Rome<sup>9)</sup> datant des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles que θ est confondu avec tau, comme dans εθων pour έτων ou dans la l’orthographe de παρτενος pour παρθένος<sup>10)</sup>. Peut-être que la prononciation du θ comme occlusive fut conservée dans les milieux scolaires uniquement<sup>11)</sup>. On sait de plus par les orthographes attestées dans le corpus des Graeco-babyloniaca, que le θ était utilisé pour le /t/; une seule et unique fois pour le š<sup>12)</sup>.

De ce fait, *tāmartu* ne représente pas un néologisme en soi, puisque le mot était connu des dictionnaires akkadiens avec le sens de “observation”, “vue”, mais aussi “cadeau” (AHw: “Besuchsgeschenk” et “Pflichtgeschenk”). Cependant, les scribes ont su produire un équivalent sumérographique. Peut-être était-ce pour intégrer de façon durable cette nouveauté urbaine dans le paysage où une telle construction était totalement inconnue. Pour terminer, il est intéressant de souligner que les Babyloniens

interprétaient le théâtre comme le lieu où l'on "voit" ou le "lieu du spectacle", lorsque l'on sait que la population grecque de la ville s'y rendait aussi pour écouter les messages officiels, comme l'atteste cet extrait qui introduit le message cité par le verbe "entendre". Il s'agit de la mention de la célébration d'une *pompê* par les *politai* ("citoyens" grecs de Babylone) après la victoire d'Antiochos IV en Egypte (BM 41581<sup>13</sup>).

Abu (V), 143 SEB = 17 août- 15 septembre, 169 avant J.-C.

« Ce mois, j'ai entendu ceci (*alteme*) : Le roi Antiochos a victorieusement marché contre les cités égyptiennes. Les *politai* (*pu-li-te-e*) [ont établi] une *pompê* (*pu-up-pe-e*) et un rituel suivant la coutume grecque. »

La richesse de cette étymologie est une brillante illustration de la vivacité d'esprit des lettrés d'alors et une preuve que, au sein des communautés dont la langue vernaculaire était alors l'araméen, l'akkadien mais aussi le sumérien étaient encore maîtrisés.

**1** Mes chaleureux remerciements vont au prof. M. Egetmeyer (Paris-IV, Sorbonne) pour ses judicieuses remarques et suggestions. Bien entendu, toute erreur dans le texte serait mienne.

**2** Fondée par Séleucos I<sup>er</sup> Nicator, elle comportait un théâtre, cependant plus petit que celui qui sera construit à Babylone.

**3** Michel, P. M., 2011, "Le théâtre de Babylone : nouveauté urbaine et néologisme en Mésopotamie", *Etudes de Lettres*, Lausanne, p. 153-167.

**4** Van der Spek, R., 2001, "The theatre of Babylon in cuneiform", in Veenhof Anniversary Volume. *Studies Presented to Klaas Veenhof on the occasion of his sixty-fifth Birthday*, Leyde, p. 445-456.

**5** Sur l'étymologie grecque, on verra en premier lieu le dictionnaire étymologique de Chantraine, p. 425 sous θεά "vue, spectacle, contemplation" et le verbe θεάομαι en attique, mais très largement attesté au sens de "contempler". Dans la liste des dérivés avec le suffixe *-tro-*, on retrouve évidemment θεᾶτρον. Sur la formation des substantifs dérivés par *-tro-* ou *-tlo-*, on consultera par exemple Fortson, B. W., 2010<sup>2</sup>, *Indo-European Language and Culture. An Introduction*, p. 131. Ces suffixes servent à la formation de noms d'instruments dans l'accomplissement d'une action, et on retrouve une formation parallèle dans le substantif latin *stabulum* "place for animals to stand" formé sur *sth<sub>2</sub>-dhlom*. Le bâtiment du théâtre est donc le lieu où se passe l'action, or cette étymologie devait encore être transparente à l'époque hellénistique.

**6** Lecture au sens passif d'observation. Le substantif signifie également "vue".

**7** La métathèse est un phénomène phonologique également très bien attesté en grec. Avec les liquides, on consultera par exemple Schwyzler, E., 1939, *Griechische Grammatik*, p. 267 qui donne de nombreux exemples.

**8** Ce glide labial entre les deux voyelles avait théoriquement disparu entre *e* et *a* au III<sup>e</sup> siècle, mais son souvenir aurait peut-être souligné la proximité phonétique grecque-babylonienne -m/-w-.

**9** Michel, P. M., 2012, "Jewish catacombs", *The Encyclopedia of Ancient History*, Roger S. Bagnall, Kai Brodersen, Craige B. Champion, Andrew Erskine, Sabine R. Huebner (éds.), Wiley-Blackwell, p. 1365-1366.

**10** Allen, S. W., 1968, *Vox Graeca*, p. 21-22.

**11** *Ibid*, p. 22-23.

**12** Maul, S., 1991, "Neues zu den Greco-Babyloniaca", *ZA* 81, p. 87-106.

**13** Edition en ligne :

<[http://www.livius.org/cg-cm/chronicles/bchp-politai/politai\\_2.html](http://www.livius.org/cg-cm/chronicles/bchp-politai/politai_2.html)> et voir Van der Spek, 1987, "The Babylonian City" in Sherwin-White, S., & Kuhrt, A., 1987, *Hellenism in the East*, p. 67.

Patrick Maxime MICHEL <Patrickmaxime.michel@unige.ch>  
Université de Genève (CH)